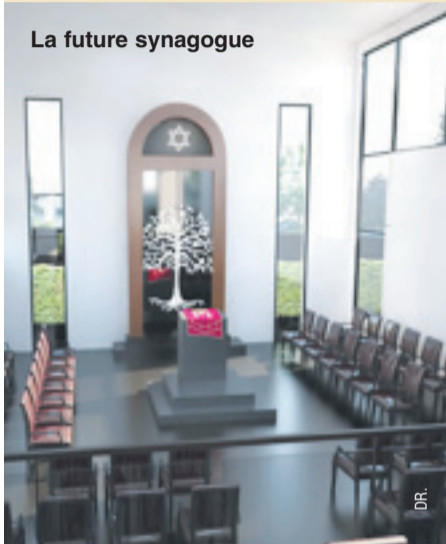


**RELIGIONS EN PAIX**

## L'expérience de Bussy- Saint-Georges

La future synagogue



C'est l'histoire d'un dialogue interreligieux qui a su trouver – au sens propre – un lieu commun. Initié il y a bientôt dix ans, le projet d'esplanade des religions à Bussy-Saint-Georges a convié les religions de la municipalité à un exercice de fraternité appliquée. « Nous avons même insisté pour que la future synagogue soit construite à côté de la mosquée », précise Claude Windisch, président de la communauté juive. « Il n'y a pas dix mètres entre nous ». Reste qu'à la différence des autres lieux de culte, la future synagogue tarde encore, faute de financements, à sortir de terre.

« Sans synagogue, l'esplanade n'a pas de sens », regrette Claude Windisch. Preuve que le projet a suscité une unité interreligieuse qui n'est pas de façade, « les responsables musulmans et chrétiens de la ville ont proposé de nous aider », indique-t-il. Pour l'heure, Bussy-Saint-Georges continue de creuser son sillon singulier, malgré l'actualité douloureuse. Une semaine après les attentats de Paris, un « Concert pour la paix et la protection de la planète », qui était prévu par les cultes locaux depuis deux ans, a emporté l'enthousiasme de 1.200 spectateurs. Au terme de la soirée, la chanson « Evenou chalom aleikhem » était même reprise en chœur par l'assistance. Le président de la communauté juive de Bussy-Saint-Georges peut conclure : « On nous traite d'utopistes, mais nous ne vivons pas sur un petit nuage. Nous faisons cela pour créer les conditions d'une paix sociale ». ●

J.A.

**L'APRÈS-ATTENTATS**

## Les services de soutien psychologique à l'épreuve

Prévus pour répondre aux problématiques quotidiennes, les services psychopédagogiques de la communauté ont dû faire face aux inquiétudes liées aux attentats.

Alors que nous étions seulement lundi, il régnait une excitation de fin de semaine ». Un simple constat de Joyce Dana, directrice du Maguen Noar qui décrit bien l'atmosphère dans laquelle les équipes du service psychologique de l'Opej ont évolué la semaine passée. Depuis les attentats du 13 novembre, leur présence dans les écoles juives a même pris des allures de cellules de crise. Avec cet aveu qui témoigne de difficultés communes : « Nous partageons les mêmes questionnements que les parents et les enfants ».

Mais le service a fait face, mettant même ses psychologues à la disposition des mairies des X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> arrondissements. Dans les écoles juives, il s'est appuyé sur les actions menées après les attentats de janvier. « Dès lundi matin, détaille Joyce Dana, nous sommes intervenus auprès des parents et des enfants, mais aussi auprès des équipes pédagogiques en leur donnant des clés pour aborder ces questions ». Les



Dans le service Maguen Noar, les équipes psychologiques font face à une recrudescence des demandes.

psychologues du Maguen Naor ont particulièrement insisté sur le sentiment de sécurité, en faisant comprendre aux enfants que « l'école et la maison sont des lieux dans lesquels ils sont protégés ». L'objectif était simple : restaurer la confiance des enfants envers leurs cadres habituels.

Reste que des conséquences se ressen-

taient déjà au niveau pédagogique, comme l'a remarqué Alice Azria, qui dirige le PEPS, point écoute parent soutien, mis en place depuis cette année par la Coopération Féminine. « Bien que notre service n'ait pas été prévu pour répondre à ce type d'événement, mais aux problèmes pédagogiques parents-enfants, nous avons constaté que même de bons élèves ont été marqués la semaine passée ». Durant cette période, les équipes du PEPS insisteront encore plus sur la valorisation des progrès scolaires. « Nous travaillerons notamment sur les dynamiques de motivation ».

Dans les semaines à venir, la vigilance restera de mise. « Certains effets de janvier s'atténuent, analyse Joyce Dana, mais ces événements ont pu réactiver certains symptômes. Il faudra être attentif ». ●

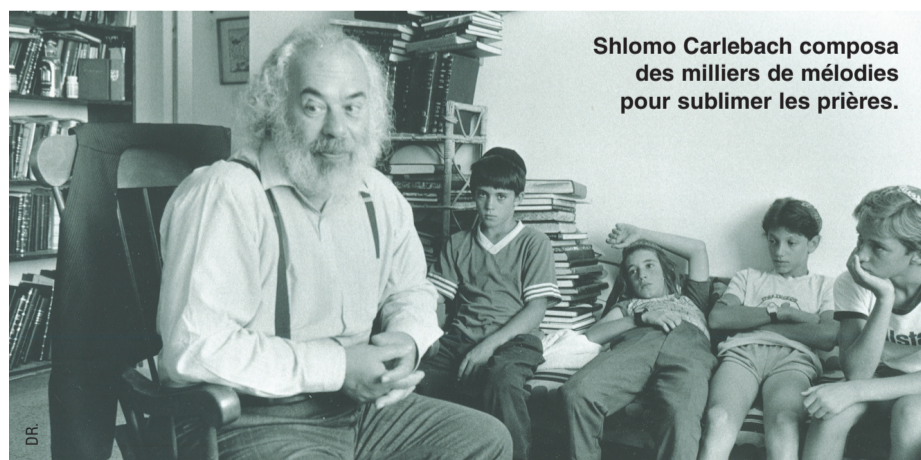
JONATHAN ALEKSANDROWICZ

<sup>(1)</sup> Renseignements : 01.43.57.10.01 (Maguen Noar) et 01.42.17.10.83 (PEPS).

### Maintenir la vigilance

**PREMIÈRE**

## Un office Carlebach à Paris



Shlomo Carlebach composa des milliers de mélodies pour sublimer les prières.

Célébrer chabbat dans la joie malgré la peur et la peine, c'est ce pari que se sont lancé Hava Sebbah, Mira Niculescu et Myriam Rubingher, jeunes trentenaires du centre de Paris. Sous leur impulsion, trente-cinq personnes se sont réunies ven-

dredi 20 novembre au soir dans la synag-

gue de la rue du Bourg-Tibourg (Paris IV<sup>e</sup>) pour mener un office de Kabbalat Chabbat à la façon Carlebach - du nom de ce rabbin qui composa des milliers de mélodies pour sublimer les prières.

privé. « Nous avons l'intention d'organiser notre minyan Carlebach vers Hanouka », expliquent-elles. « Mais les choses se sont précipitées : des amis ont vécu de très près les attentats... ». D'où l'idée de se retrouver dans un contexte « différent, lumineux. On a voulu s'empêcher d'être fataliste ». Pour cette première, leur initiative a trouvé la bienveillance des synagogues du quartier du Marais. « Nous avons été accueillis par la synagogue du Bourg-Tibourg, mais d'autres étaient prêtes à nous ouvrir leurs portes ».

Après l'office fréquenté par les fidèles habituels, ce minyan Carlebach a attiré une quinzaine d'hommes. « Nous avons mobilisé tous nos amis pour avoir minyan : certains ont même fait une heure de marche pour être des nôtres ». Le résultat a été à la hauteur : d'abord hésitantes, les voix ont peu à peu pris de l'ampleur, comme si les âmes se faisaient plus légères. ●

J.A.

Renseignements : sur Facebook, Minyan Carlebach Paris Centre